

Je vous en supplie, protégez-les

François Lemire

François Lemire

Je vous en supplie, protégez-les

© François Lemire, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6447-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Avril 2020, un jour gris comme c'est souvent le cas en cette saison. Une petite pluie fine tombe sur les arbres qui peinent à bourgeonner en ce début de printemps. Il n'y a que des corneilles qui croassent au petit matin et tout du long du jour, des moineaux tapageurs sautillant à droite et à gauche comme des poules pas de tête, cherchant désespérément quelques vermisseaux à se mettre dans le bec.

Avril 2020, le peuple tente de se soustraire aux mauvais événements alors que la pandémie du coronavirus - Covid 19 bat la campagne pour y semer la maladie et même la mort depuis l'année passée au sein des personnes âgées. Ce n'était pas une plaie d'Égypte ou un complot d'un laboratoire en quête de profit mais tout simplement une revanche de la nature. Ce n'était pas la première fois ni la dernière épidémie virale de l'histoire de l'humanité. Elle avait été prévue par quelques futurologues aux prospectives réalistes. Naturellement, comme par le passé, certains gouvernements n'en ont pas tenu compte et en ont payé le prix fort surtout en Espagne, Italie, Brésil et aux USA.

Ce fut une sale époque, le tissu social fut mis à mal en partie et que dire de l'économie qui s'est littéralement effondrée entraînant une inflation galopante, un risque de récession à venir et paradoxalement une pénurie dans la plupart des secteurs de l'économie à commencer par ceux du public comme la santé, l'éducation et la justice. Comme toujours les grands groupes commerciaux comme Costco, Walmart et les grandes bannières d'épicerie et de pharmacies ont continué à faire leur beurre et même à faire des affaires d'or et que dire des pétrolières et des institutions financières qui ont battu des records de profit. Ce sont les petits marchands, entrepreneurs, hôteliers, restaurateurs et propriétaires de bar qui ont mangé leurs bas et que dire de la concurrence déloyale de la vente en ligne par les Amazon de ce monde. Ils ont fait faillite ou passé proche. Plusieurs d'entre eux se demandent s'ils seront en mesure de rembourser le prêt que le gouvernement leur avait consenti. Il n'y a pas eu, comme lors du krach de 1929, une série de suicide mais cela a tout de même fait mal à ceux qui venaient tout juste de démarrer en affaires. Pas le temps de prendre leur envol qu'ils se crashaient, anéantis par ce désastre naturel qu'aucune assurance ne couvrait.

Bien sûr, les différents paliers de gouvernement ont pris les bouchées doubles pour tenter d'endiguer l'hécatombe mais l'impact sur les finances publiques fut gigantesque. Tout le monde savait qu'il y en aurait pour des décennies afin de combler les déficits budgétaires engendrés par cette maudite pandémie.

Comme dans la fable de La Fontaine « ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés d'une manière ou d'une autre ».

Les familles faisaient leurs deuils de leurs proches aînés qui étaient tombés au combat. Par chance, si chance il y a, il y a eu peu de victimes chez les innocents que sont les enfants. L'avenir leur appartenait encore et ils sauraient peut-être avoir appris de cet épisode digne d'un psychodrame. Les adultes dans la force de l'âge furent aussi relativement épargnés quoique plusieurs d'entre eux ont eu la Covid Longue et subséquemment le syndrome de fatigue chronique.

Cette époque de passivité relative et de confinement à domicile a donné lieu à du questionnement sur des sujets comme la mondialisation, le néo-libéralisme sauvage, la croissance économique à l'infini, la résilience, le transport des denrées à tous azimuts, le contrôle sanitaire ... Bien des gens ont aussi pris conscience de l'importance de certaines valeurs qui s'étaient diluées aux cours des ans comme la famille, la fraternité, la solidarité, le respect de l'environnement, la loi et l'ordre.

Les journalistes se sont interrogés à savoir s'ils n'étaient que des messagers des directives gouvernementales ou s'ils étaient toujours le quatrième pouvoir responsable d'assurer l'intégrité de la démocratie. Ils s'enorgueillirent de promouvoir l'équilibre entre les secteurs législatifs, exécutifs et judiciaires. Ils se demandaient bien s'ils étaient encore les gardiens de la vérité alors que les réseaux sociaux avaient prouvé hors de tout doute que les *fakes news* sont leurs pains quotidiens.

Monsieur ou Madame tout le monde avait de la difficulté à s'y retrouver. Plusieurs avaient cessé de s'informer tellement la surinformation douteuse ne faisait qu'embrouiller leurs certitudes d'antan.

L'insécurité était palpable dans la population. Les armes dans plusieurs pays s'étaient vendues comme des petits pains chauds au fur et à mesure que l'inquiétude psychologique prenait le pas sur la raison. Certes, dans certaines régions du monde, le virus avait perdu de sa force comme le fait le soleil en fin de journée mais le virus de l'incompréhension, du doute, de l'incrédulité régnait

en maître. L'homme a besoin de savoir et psalmodiait répétitivement le même refrain : pourquoi ?

Les scientifiques avaient une réponse toute faite. Les chauves-souris asiatiques et autres pangolins et bla-bla-bla.

Les journalistes d'enquête avaient une réponse toute autre en fonction de l'avancée des connaissances issues de l'Organisation mondiale de la santé.

Les historiens y allaient de leurs interprétations à l'aulne du passé.

Certains politiciens roublards ne se gênaient même pas pour nommer le Covid-19 de virus chinois.

La Chine, la deuxième économie mondiale après les USA en prenait pour son rhume. Elle interdit la vente d'animaux sauvages pour la consommation. Pas évident dans un pays où un chien chow-chow est un aliment de haute qualité dégusté antérieurement par les mandarins, les rois chinois. Et que dire des confinements radicaux à répétition dans les zones urbaines de grande densité. Leur population a commencé à se révolter devant la rectitude des politiques et les mesures sévères imposées. Certains allèrent même par accuser Big Pharma d'exploiter la situation pour produire des vaccins qui leur rapporta une petite fortune. Des putains de vaccins qu'il fallait se refaire inoculer après une période plus ou moins longue ou plus ou moins courte, c'est selon !

C'est fini maintenant mais tous se doutent que ce n'est que partie remise. Un jour, la nature va reprendre ses droits et une autre calamité nous pend au bout du nez. Le plus loin possible, il s'en faut.

2

Au bureau de l'éditorialiste en chef du journal provincial, Joseph Lemieux, la discussion fait rage.

— Je vous le répète chef, je veux être chargée de cette enquête.

— Je n'aime pas du tout ce ton, Coralie. Qu'est-ce qui ne va pas chez-toi ? On a l'impression de devoir constamment se justifier à tes yeux si ce n'est de devoir te donner raison à tout coup.

— Ne cherchez pas à changer de sujet Joseph et répondez-moi franchement. Qui peut couvrir ce reportage mieux que moi ? Je sais très bien ce que vous pensez. Je lis en vous comme dans un livre ouvert. Vous vous dites que je n'ai que vingt-six ans, que je suis une jeune divorcée, que je ne me suis pas remise de ma fausse-couche, que j'ai une fragilité que l'on attribue traditionnellement aux femmes, que je ne serai pas assez crédible aux yeux de nos lecteurs et que sais-je encore...

— Non, non, mais il est vrai que tu es bien jeune et que tu as peu d'expérience pour ce genre d'enquête exigeant du doigté et du savoir-faire. Tu as tendance à partir bille en tête sans trop te soucier des conséquences. Tu sauras que par les temps qui courent, le journal n'a pas besoin d'être confronté à une action en justice. Tu sais comme moi que les médias écrits sont sur leurs derniers jours pour ne pas dire leur déclin depuis que les GAFAM de ce monde nous rentrent dedans avec leurs floppée d'influenceurs de tout acabit dont la plupart sinon la majorité n'ont en poche qu'un diplôme d'études professionnelles en coiffure, en esthétique, en cuisine... En somme, ce ne sont pas des professionnels en communication. Ces personnes n'ont jamais rien lu d'autres que les nouvelles du jour sur leurs téléphones cellulaires. Jamais un article de fond d'un journal ou d'un magazine sérieux écrit par un véritable lettré ou scientifique. Une pure hérésie !

— Je vous crois sur parole mais là n'est pas la question.

Après un instant de réflexion, Coralie se reprend :

— Si je vous faisais une proposition que vous ne pourriez pas refuser ?

— À savoir ?

— M'adjoindre un cadreur du journal qui serait en sorte mon mentor. Il me piloterait tout au cours de mes investigations et me donnerait les conseils appropriés pour ne pas quitter la ligne éditoriale et la politique du journal à savoir ni trop à gauche, ni trop à droite afin de rester dans les clous. Ce serait une sorte de stage pour moi et ce ténor donnerait plus de crédibilité à mes articles, non ?

— Je constate que tu deviens plus raisonnable, je suis heureux que tu acceptes, pour une fois, qu'une autre personne signe conjointement tes articles. Ce serait une première !

— Oups ! Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, je pensais à lui comme une égérie, une éminence grise, dans l'ombre.

— Je me disais aussi qu'il y avait anguille sous roche. C'est du Coralie tout craché cela ! C'est à prendre ou à laisser ; vous signez tous les deux ou je donne carrément le mandat en entier à Christian Lebel et la chance te passera sous le nez, ma chère. Je te donne la nuit pour y penser. Ne dit-on pas qu'elle porte conseil ? Tu peux partir maintenant j'ai du travail par-dessus la tête.

Coralie sort du bureau de son éditorialiste en chef précipitamment en claquant la porte et en colère.

Ce patron est celui qui donne les mandats ou les autorisations aux journalistes mais peut aussi les retirer à tout moment. C'est un homme à la couenne dure, de haute taille, aux cheveux poivre et sel, aux yeux d'aigle ne laissant rien passer. Il s'est adapté à plusieurs propriétaires du journal sans y laisser sa peau, ce qui est exceptionnel dans l'industrie de l'information où il est coutume de faire *tabula rasa* sous le moindre prétexte. C'est un intellectuel de haut vol. On ne la lui fait pas ! Il faut faire gaffe de se foutre de sa gueule.

En plus de posséder une mémoire d'éléphant, il est un honnête homme dans ce monde où l'intégrité et la loyauté valent leur pesant d'or. Être son ami est précieux mais s'en faire un ennemi peut être mortel pour sa carrière dans l'univers journalistique qui est gros comme un mouchoir de poche. Tout le monde connaît tout le monde. Pour survivre professionnellement, vaut mieux ne pas jouer au plus malin avec un type comme Joseph Lemieux.

Joseph se résume pour lui-même la situation dans laquelle il s'est engagé. Il n'a aucun doute que sa décision est la bonne. Ce n'est pas une Coralie Charest qui va lui montrer comment diriger la rédaction de ce journal auquel il a consacré sa vie.

Elle devrait pourtant savoir, depuis le temps, que jeu des influences, des sources précieuses, des contacts privilégiés, des amis des amis, des connaissances glanées au cours des années au bon moment fait toute la différence entre un simple journaliste et une pointure. Un chroniqueur notoire, voire émérite, recevant année après année des prix de l'Association des journalistes de la presse canadienne comme ce Christian Lebel, est décidément un choix que lui a su prendre sans hésitation. La petite Charest en prendra de la graine avec Lebel, un célèbre journaliste qu'aucun chef d'entreprise ou premier ministre n'ignore ; le haut du panier, le *nec plus ultra*.

De son côté, Coralie sait pertinemment qu'elle n'aura pas besoin de toute une nuit pour faire son choix. Elle acceptera de se coltiner ce compagnon de voyage, comme une fillette, sa première trottinette. En espérant enfin avoir l'autorisation d'aller plus loin.

3

Au milieu de la salle de presse, Jessica Gagnon, la meilleure amie de Coralie Charest a hâte d'en savoir davantage. Elle interpelle Coralie dès qu'elle a quitté le bureau de Joseph Lemieux, l'éditorialiste en chef, leur patron à tous.

— Putain, Cora, qu'est-ce que tu foutais avec le boss dans son bureau, nous vous entendions gueuler jusqu'ici.

— Je m'évertuais à lui faire entendre raison. J'ai réussi mais seulement en partie car il m'oblige à faire équipe avec Christian Lebel si je veux mener à bien mon enquête dont je t'ai parlé. C'est tout de même mon idée après tout.

— Je sais, je sais. Wow ! Ce n'est quand même pas si mal d'avoir comme équipier le plus célèbre journaliste de Montréal, voire du Québec. Et puis, s'il y a un mec qui est un parangon de gentillesse, c'est bien lui. De plus, tu sais aussi bien que moi que tu as tout intérêt à suivre les conseils de Joseph. Avec lui, aucune porte te restera fermée ; il a la clé en or qui les ouvre toutes, du plus bas palier au plus haut, si tu vois ce que je veux dire. J'ajouterai qu'avec Christian, contrairement à d'autres que tu connais aussi bien que moi, il n'y pas de danger qu'il te mette la main aux fesses. Nous savons tous qu'il n'a qu'un seul et unique amour, l'animatrice vedette du téléjournal du soir, la splendide Eugénie Grandmont.

— À t'entendre, Jessica, je suis la fille la plus chanceuse en ville.

— Oui, c'est bien ça. Tu as eu ce que tu voulais mais sache, ma chère, qu'il y a un prix à tout dans la vie. Tu dois apprendre à faire des compromis, des concessions et ce, aussi bien dans ta vie personnelle que professionnelle.

— Merci pour ces bons mots, Jessica. Sur ce, cesse de jouer les philosophes du dimanche et viens plutôt prendre un verre Chez Jerry, j'en ai bien besoin. Je te dirai en aparté ce que j'ai l'intention de faire comme série d'articles qui en jettera plein la vue. Il y a trop d'oreilles indiscrettes dans cette salle de nouvelles.

Coralie avait prononcé cette dernière phrase haut et fort ; tous ses collègues s'esclaffèrent connaissant bien leur amie irrévérencieuse.